

La sculpture est tout ce que
vous ressentez comme sculpture

« L'œuvre qui se réduit à l'essentiel est rare.
Toujours à la limite du disparaître ; en fait, une
œuvre invisible. Je n'ai pas encore atteint ce
niveau mais j'aimerais pouvoir l'atteindre un
jour. Une telle œuvre ne se réclamerait plus ap-
partenir au monde de l'art. Au large de toute
ostentation, elle semblerait tombée du ciel »

Noguchi est à la sculpture
Ce que Cunningham fut à la danse

Traduit, résumé et agencé par Dr. Ado Huy-
gens info@artdo.be - + 32 475 714 120

Fondation ArtDo Foundation

Fondation Privée 0769,253,847



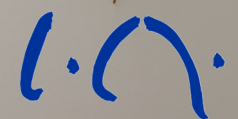
Rétrospective Isamu NOGUCHI

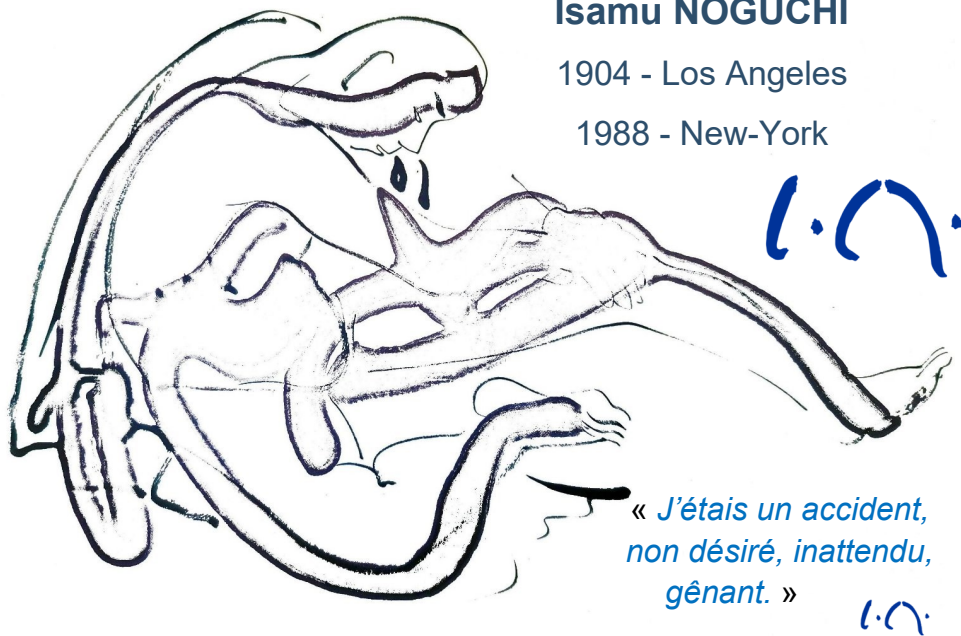
Ludwig Museum Cologne

2022



<https://www.noguchi.org>





Isamu NOGUCHI

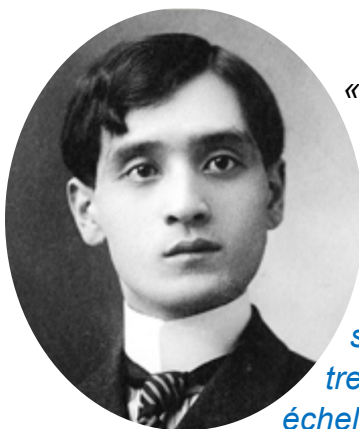
1904 - Los Angeles

1988 - New-York

« *J'étais un accident, non désiré, inattendu, gênant.* »

I.N.

La question demeure ouverte : Connaître la vie d'un(e) artiste nous aide-t-il à apprécier, rencontrer, découvrir son œuvre ? La réponse dépendra de l'intention ou inintention recherchée, espérée, de la relation que vous désirez nouer soit avec une œuvre, soit avec un artiste et son cheminement créateur.



« *J'aime imaginer que les jardins sculptent l'espace. Ils représentent le commencement encore hésitant d'une autre dimension de l'expérience et usage sculpturaux : une sculpture spatiale holistique qui transcende toute sculpture singulière. L'humain peut y entrer et l'éprouver, une réalité à son échelle.* »

Il était plus vif que jamais et ne s'interdisait pas de sculpter la pierre. Le 16 décembre, le médecin diagnostiqua une pneumonie. En route vers l'hôpital, il s'habilla élégamment et dit à Priscilla qu'il ne sortirait pas vivant. Il décéda à NY à 1:32 le 30 décembre. Lorsque Kyoto arriva à NY, elle ne fut pas autorisée à voir le corps. Il fut incinéré. La moitié de ses cendres repose dans son jardin Musée à NY, l'autre moitié, à Mure.

Il reçut en 87 des mains de D. Reagan « the National Medal of Arts » et en 86 le « Kyoto Prize in Arts and Philosophy »

Extraits et photos N/B de



© Ado

LISTENING TO STONE
THE ART AND LIFE OF
ISAMU NOGUCHI
HAYDEN HERRERA



NOGUCHI East and West

Par Dore Ashton :



« *Okame est un masque porté dans le théâtre Noh. J'ai réalisé le mien tout enveloppé de bandages, ne laissant apparaître qu'un seul œil pathétique, dénué de tout trait d'humour. Je l'ai fait en mémoire des Okames qui ont dû subir le même sort ou pire à la fin de WWII. A quoi bon les commentaires amers que nous pourrions faire sur les vétérans du Vietnam si personne ici ne prenait*

conscience de leur véritable visage ? »

Durant ses dernières années, Noguchi dessina et créa des jardins, des espaces de vie et de méditation à travers l'Amérique et le Japon. Il demeura jusqu'au dernier jour obsessionnel, méticuleux, minutieux et extrêmement exigeant tant avec lui-même qu'avec les autres. *California Scenario Costa Mesa 80-82* ↓



C'est en 1982 que Noguchi débuta sa dernière histoire d'amour avec Kyoko, une jeune femme artiste qu'il rencontra lors d'une exposition à Osaka et d'une Biennale à Venise.

Le 17 novembre 1988, une photographie de Noguchi qui célébra ses 84 ans à Shikoku montrait un homme en pleine forme, d'une grande vitalité et muni d'un couteau non destiné à la pierre mais aux gâteaux. Il montra lors de la fête ses nouveaux plans du parc Moe-renuma et Issey Miyake montra une vidéo de ses vêtements qui se déplaient comme les lampes Akari de Noguchi. Kyoko se souvint entendre Noguchi lui dire « *Pourrais-je sentir l'odeur des Kaki l'an prochain ?* »

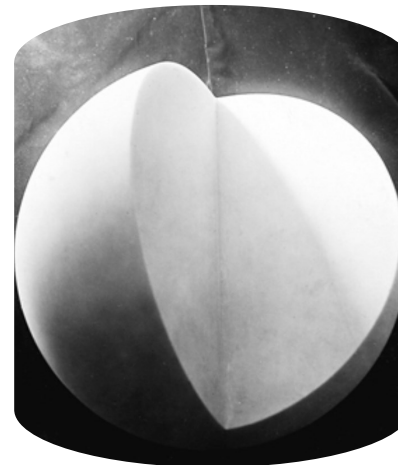


Sa tombe à Mure

© Ado

La vie de Noguchi, loin d'être un fleuve tranquille, est un parcours d'obstacles, d'épreuves, de rencontres qui forgeront les styles et formes de ses œuvres. Il naît à Los Angeles d'une mère écrivain Leonie Gilmour, américaine et de son amant-poète Yone Noguchi, japonais. Celui-ci non seulement n'endossera pas son rôle de père mais, de surcroît, jouera au chat et à la souris avec ce fils qu'il reconnaît, puis nie. Isamu prendra le nom de Noguchi pour le perdre au profit de Gilmour et le reprendre à 19 ans comme nom d'artiste. Il sera raillé, voire humilié en tant que « ni japonais, ni américain », essuyant les revers racistes, exacerbés par les guerres les plus déshumanisantes de l'histoire humaine.

Sphère. 1929 Première œuvre abstraite (œuvre perdue)



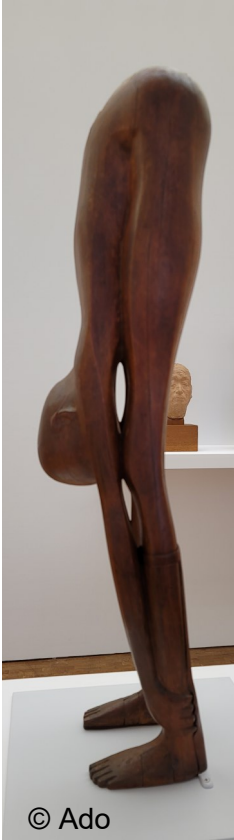
« C'est le travail de la pierre qui lui permettra de connecter le monde d'en haut avec celui d'en bas », d'habiter l'horizontalité d'une dimension verticale.

« *Etablir un lien direct avec le cœur de la pierre. Quand je lui porte un coup, je reçois en retour l'écho de qui nous sommes. C'est alors que résonne l'univers entier.* »

« *En tant que sculpteur, il y a une leçon d'humilité à ne pas oublier : Quelle est donc ma tâche si la pierre est meilleure avant que je ne la touche... Être en recherche de la réalité ultime de la pierre au-delà des accidents du temps, son essence, l'intime de son être. Sous sa peau, l'éclat de la matière.* »

« **Les pierres sont comme les personnes. Certaines sont plus vivantes que d'autres** »

« *Ce nous emportons partout avec nous sont les souvenirs de notre enfance, qui nous reviennent à chaque fois que la magie de la découverte du monde nous éveille. J'ai été très chanceux d'avoir passé mon enfance au Japon, ce qui nous rend plus conscient du moindre détail que prodigue la nature: un insecte, une fleur...* »



© Ado

En raison d'une sensation de ne pouvoir séjourner nulle part, Noguchi a appris à s'inventer des oasis où il pouvait apaiser son énergie dévorante. Sa rencontre avec la famille Hearn et l'école de Morimura furent des pivots. Première sculpture en argile.

Ecartelé entre l'Orient et l'Occident, Noguchi n'a jamais pu développer un vrai sentiment d'appartenance. Il se qualifiait lui-même d'enfant abandonné, d'errant, de solitaire reclus. Seul, en la pierre, il pouvait faire confiance. Il nomme son enfance japonaise (1907-1918), l'intime de son être.

Je suis le fruit de l'imagination de ma mère



1933 - Garçon regardant au travers de ses jambes. Exercice matinal - autoportrait.

Noguchi a toujours espéré pouvoir distiller dans son œuvre l'essence de la nature tout comme le poète - son père absent mais dont il était fier - la déploie dans ses vers.

Son séjour à Chigasaki lui sembla idyllique, vivant dans une ferme pratiquant la sériciculture puis dessinant leur future maison. « *C'est là que j'apprends à devenir japonais, que ma mère m'amène « par temples et jardins et que je deviens confiant».*



ENERGY VOID

© Ado

formes ouvertes en dialogue avec la pensée bouddhiste et l'existentialisme : la néantisation de la mort, l'espace infini de l'univers. « *Ce sont des portails, des seuils vers le non-être* »

En 1972, des maux de dos lui imposèrent une intervention chirurgicale à NY. Le mal persista. La dépression réapparut. Priscilla était tjs à ses côtés, présente et pas jalouse des dizaines de filles et femmes qui tournaient autour de lui.

Les différentes expositions qu'eurent lieu le rendirent de plus en plus célèbre. Il devint un des sculpteurs, artistes, architectes les plus connus et courus tant à l'Ouest qu'à l'Est. Ses sculptures en granit étaient polies, raffinées alors que celle en basalte demeuraient plus brutes, naturelles. Il dessina aussi une fontaine-sur base d'un budget astronomique pour Horace Dodge à Detroit.





Les derniers monolithes de basalte et de granit de Noguchi se dressent comme des témoins ancestraux du passage du temps. Ils pourraient être également conçus comme des présences de pleine conscience. « Je pense à eux comme des émanations, la potentialité de la terre. »

Noguchi durant ses deux dernières décades de vie n'aura de cesse que d'entrer

dans la pierre pour en « comprendre son être ». Un seul coup de burin peut quelquefois suffire. Deepening Knowledge(69) se situe dans un entre « être pierre » et être sculpture », une de ses premières œuvres où l'intervention humaine se veut minimaliste, incurver - polir. S'attaquer à des pierres dures, résistantes lui permettait de défier le temps et sa propre finitude et fragilité. « Travailler la pierre est un dialogue entre soi-même et la matière originelle de l'univers. Quand je me confronte à une pierre, j'entends sa voie. Je ne fais que l'écouter en lui prêtant main forte ».

Ainsi certaines pierres peuvent rester des années, des dizaines d'années dans leur aire de repos.

Dans les années 70, il se mit à créer des



A 7 ans, sa sœur, Ailes, vient au monde de père inconnu (tenu secret). « *Cela bouleversa toute ma vie. Souvent seul, ma mère me suggéra de créer un jardin. Je m'occupai aussi dans la création de chapeaux. Ce fut ma première expérience artistique.* »

« *Est-ce la chance ou la malchance le meilleur professeur ?* »

En 1918, à 14 ans, sa mère précarisée, l'envoie seul du Japon dans l'Indiana fréquenter une école privée, très singulière, créée par le Dr. E. Rumley qui deviendra une figure marquante, un mécène, une présence indéfectible dans sa vie. L'école dont la devise est « Apprendre par l'expérience », doit fermer, dès lors Noguchi se retrouve seul, sans ressource, ni référent. Des rencontres, le destin lui permettront de s'adonner à différentes techniques artistiques. À « La Porte » Il apprend à devenir indépendant et à ne se soumettre à aucune autorité.



De 1923 à 1926, tout en s'inscrivant en médecine, il suit des cours de sculptures. Après trois mois, une première exposition le met en lumière. Ruotolo, sculpteur, professeur et lui prêtant son atelier, le proclame le nouveau « Michelangelo ». Une de ses œuvres est tout particulièrement remarquée et appréciée : « Undine » présentée en 1926 dont le modèle est son amie Nadja. Ruotolo finit par lui laisser son atelier pour se fixer ailleurs et laisser le prodige œuvrer à sa guise.

« Construit à partir d'une double nationalité et culture, où est ma demeure ? Où sont mes liens affectifs ? Quel est mon identité ? Ce n'est que dans l'art que je peux la trouver. »

Pourtant son travail n'explore pas son identité ou les tumultes de son inconscient mais cherche plutôt à se connecter à la terre, à la nature. La sobriété et simplicité des maisons japonaises sont des marqueurs influents de sa manière de sculpter.

« Le silence est éloquent.

L'univers, logorrhéique.

La solitude ne se réduit pas à l'esseulement

Mais sous-tend aussi une chaleureuse familiarité

J'aime la vie en solitaire.

Il est temps de me promener seul sur la rive. »

Yone IGUCHI

Basho est un modèle incontesté, le poète itinérant tout comme Oliver Goldsmith qui lui aussi trouvait son inspiration dans l'errance.

Noguchi sera un grand voyageur, curieux et passionné par toutes les cultures.



Michio
Ito 1926

Il rencontre en 1925 Michio Ito, un danseur avant-gardiste, qui dans les années 1915 faisait partie du cercle de Londres avec W.B. Yeats et E. Pound. Ses danses poèmes influenceront de nombreux chorégraphes dont Martha Graham. Tout comme Isamu, Ito jetait un pont entre l'Est et l'Ouest. Noguchi appréciait le monde raffiné et esthétique de la danse peuplé de jolies demoiselles. Ce portrait de Ito est sa première oeuvre non conventionnelle qui semble à un masque Nô.

res-



© Ado

où il vécut en toute sobriété, celle de pierre qu'Izumi assembla une à une et le lieu dans la montagne où les pierres



© Ado

se reposent dans l'attente de devenir une sculpture.

Noguchi, craignant le chaos et le vide, de plus en plus angoissé



© Ado

face au passage du temps poursuivit sa quête d'identité dans l'art et la création d'un chez soi japonais. Son atelier devint son refuge et son atelier.



© Ado

Le musée d'art de Seattle lui commanda « Black Sun » que Noguchi fit sculpter dans le granit noir brésilien dont la pièce arriva du Brésil le 13 janvier 69. Izumi commença le travail et Noguchi s'y rendit si souvent qu'il put découvrir et jouir de toute la beauté de ce village où il décida de se fixer.



Pour le reste de sa vie, Izumi (<https://www.noguchi.org/isamu-noguchi/digital-features/masatoshi-izumi/>) sera ses bras, ses mains, ses yeux. Il ressentait ce que Noguchi attendait de la pierre. Il sculptait avec patience alors que le maître était agité.

Dévoué, il était « la Priscilla » au Japon. Il réglait toute l'intendance contraignante, le seconda pour choisir les pierres, mais aussi pour que Noguchi puisse s'établir à Mure : trouver le lieu, transformer la maison et diriger les opérations de création d'un atelier dont il s'occupait en son absence. Il voyagea avec lui, réalisa ses projets mais partagea aussi du bon temps.

« *J'avais besoin désormais de trouver un chemin qui transcende le travail académique en fréquentant les galeries qui exposaient de l'art moderne* »

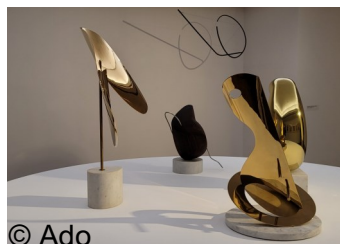
L'évènement fut la découverte en **novembre 1926** à la Galerie Brummer d'une rétrospective de Brancusi organisée par Duchamp qui le guida. « *J'ai été fasciné par cette vision* »

Les **années 27-29** sont déterminantes, marquées par le prix Guggenheim qu'il remporte—grâce aussi à la lettre d'éloge de Rumely - lui permettant de voyager et de travailler en Europe et en Asie, mais ce sera Paris... et toujours Paris. Dès son arrivée, dans un petit café, il parle à un voisin de table à qui il confie qu'il aimerait rencontrer Brancusi. Celui-ci se lève et lui dit « Venez »... Ce fut une véritable Rencontre.



La simplicité toute japonaise d'Isamu et son respect pour tous matériaux suscita directement l'enthousiasme du maître qui le prit comme assistant en **mars 27**.

« *J'ai passé des soirées idéales en lisant des théorèmes géométriques et la philosophie de Bergson* » traitant d'intuition, de la notion temporelle de durée et de cet élan vital qui pousse à la créativité humaine et l'évolution.



Rumely resta son mentor qui ne cessait de lui répéter qu'il pouvait devenir un maître. Qu'il soit confiant en son avenir. Il avait une destinée à accomplir.

« Je réalise enfin combien est crucial, spécifique et compétitif l'étude de l'art. C'est la donneuse d'ordre la plus exigeante et sa pratique est la plus sacrée des obligations dans la mesure où cela n'élève pas seulement l'esprit mais stimule aussi l'imagination et les émotions. Je jure solennellement de consacrer toute ma vie à cette quête et d'éviter tout autre objectif comme la peste. Du temps ! Donnez-moi un temps ininterrompu et je rivaliserai les « immortels ».

Michio Ito ouvrit à Isamu de nombreuses portes dont celles de Foujita, Pascin, Pound et Graham. Isamu apprécia aussi grandement la compagnie de Alexander Calder.

Noguchi était un tyran et un grand jaloux. Il souhaitait l'exclusivité des amitiés au point que Ruellen - sa petite amie - supputait que son enfance avait dû être traumatisante. Isamu ne partageait que rarement ses émotions ou ses pensées. Ce qu'il aimait ou détestait lui importait peu, ce qui semblait être important : poursuivre son rêve de devenir un grand sculpteur. Ruellen le trouvait trop beau et séduisant, ce qui le rendait d'autant plus narcissique.



Bien que Brancusi resta à ses yeux un maître, il trouvait qu'il n'était pas plus assez créatif. « *Moi, je cherche toujours de nouvelles pistes. Je ne suis pas intéressé de refaire ce que j'ai déjà fait.* »

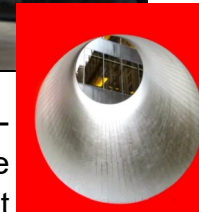
Ce que Brancusi lui avait dit à propos de Rodin, il le pensait désormais à propos de Brancusi « On ne peut grandir dans l'ombre d'un grand arbre ». Isamu n'a rien

industriel. « Mon travail sur la pierre est inconscient. Je n'ai pas l'intention d'un ordre ou polissage précis. Je ne sais simplement pas m'arrêter avant qu'un certain point soit atteint et que je ressens. »



68 fut aussi l'année où son « Red Cube » fut installé sur Broadway, lower Manhattan.

Il représenta le pavillon américain à l'expo universelle 70 à Osaka par de sculpturales fontaines Son autobiographie fut enfin publié « *A sculptor's world* »



Lors de sa recherche de pierre pour le projet UNESCO, Noguchi avait visité l'île de Shikoku et le gouverneur de la préfecture Kagawa avait déjà espéré que le célèbre sculpteur revitalise les carrières et l'industrie de la pierre des villages d'Aji et Mure. Fin des années 60, il y retourna en recherche d'un excellent et prometteur tailleur de pierre. L'architecte Yamamoto lui présenta le jeune Masatoshi Izumi dont la famille était propriétaire d'une entreprise de coupe de pierre Izumiya. Noguchi le mit à l'épreuve. Il retourna un an plus tard et fut impressionné par son travail. C'est ainsi qu'Izumi devint d'une aide cruciale dans l'avenir de Noguchi puisqu'il décida d'établir son refuge, son atelier et sa fondation à Mure comme à Long Island. Il devint le sculpteur de la plupart de ses œuvres dont la plus grande.





Gift

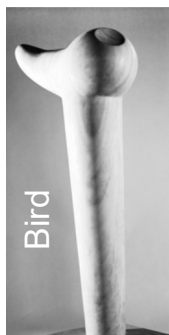
s'attaqua à de nombreux projets et repensa son rapport à la sculpture. C'est ainsi qu'il créa, expérimenta Gift en 1964. « **Tout mon engagement et implication dans la pierre est une recherche multifacettes pour tenter de déplacer au cœur d'un médium les**

frontières du possible. »

En avril 68, le Withney museum proposa une large rétrospective composé 68 sculptures de 1928 à 1968 dont « The Roar » 66, issue des carrières de Henraux, qui dégageait toute la puissance du cri du Lion, une connexion primale, une combinaison

d'énergie animale et de grâce élégiaque. La dynamique de ce monolyte dans l'espace était particulièrement « virile ». Noguchi précisa que cette

expo n'était que partielle car elle n'incluait pas tout son travail

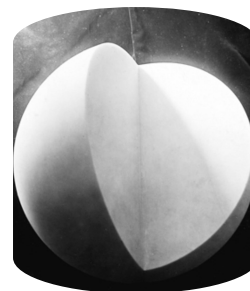


Bird



Roar

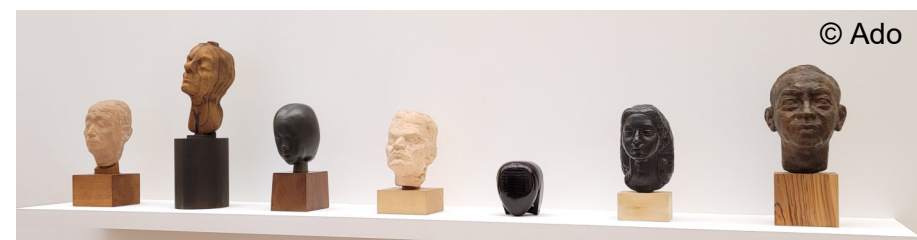
créé pendant qu'il fut l'assistant du maître Roumain mais apprit énormément dans ce laboratoire des formes simples qui habitaient l'espace, respiraient la pureté et remontaient à l'origine. « **L'atmosphère y était sacrée** ». Il quitta l'atelier à l'automne et s'installa à Gentilly où il s'adonna à la sculpture cinétique et chercha son propre vocabulaire. La nature restait sa pierre angulaire. Il passa beaucoup de temps au Louvre, aux musées Guimet et Cernushi pour apprendre les fondements de l'art oriental. Il séjourna aussi de longues journées au British Museum.



Sa première œuvre abstraite dans cet atelier de Gentilly fut la sphère. (1929) dont l'inspiration fut Brancusienne et non la nature.

« **La sculpture doit dégager une énergie gestuelle.** »

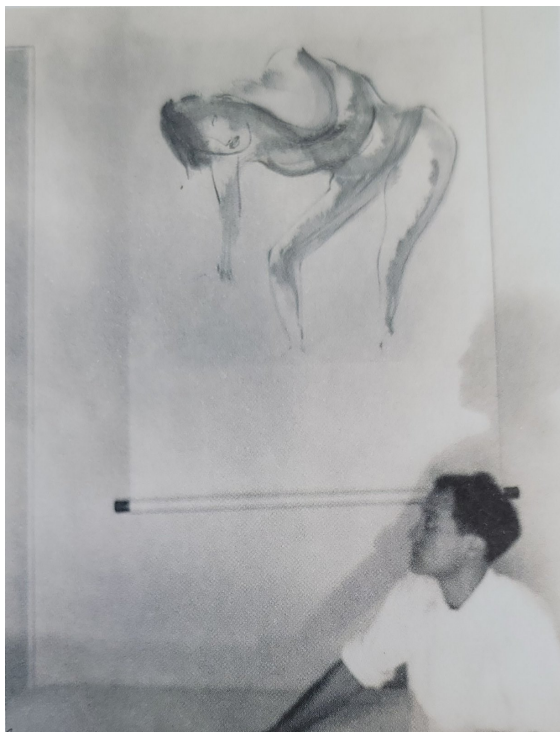
N'ayant pas voyagé en Inde ou en Orient comme il l'avait promis. Son prix Guggenheim ne fut pas reconduit une troisième fois et il rentra en **mars 29** à New-York où Rumely lui loua un atelier. Il rencontra Fuller, un architecte, inventeur et ingénieur ainsi que Martga Graham. C'est l'époque où il produit de nombreux bustes pour gagner sa vie.



© Ado

1930 : Ayant gagné assez d'argent, il décide de revoyager . Direction Paris, Moscou, le Japon... mais son père lui interdisant de le voir et de venir au Japon, il jettera son dévolu sur la Chine où il fera, une fois encore, une rencontre fondative dans sa vie.

Ce fut Katsuizumi qui non seulement l'introduisit auprès du maître de l'encre, Ch'i Pai-Shih, surnommé Qi Baishi mais l'ai-



da aussi à surmonter le tumulte émotionnel lié au rejet paternel.
**« Isamu Noguchi / Qi Bashi / Being 1930 »
 Ed. 5 Continent 2013**

Qi Bashi était un peintre observateur des détails de la nature plutôt que conceptualiste. Il ne s'agit pas de peindre l'invisible, ce que l'œil ne voit pas habituellement mais bien de peindre ce que l'œil voit à chaque instant.



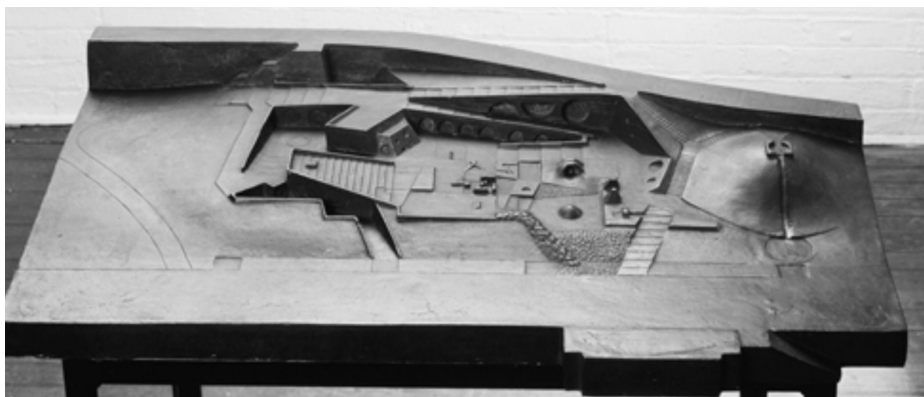
© Ado

Noguchi 1930

Après l'été à Rome, Noguchi passa un mois par an à Henraux où Michelangelo en personne trouvait ses marbres. Son président, Cidonio, ami de Moore, espérait rassembler dans sa montagne Altissimo les sculpteurs modernes comme Arp ou Marini. Noguchi appréciait beaucoup cet endroit, les rencontres, l'ambiance, les machines.

Noguchi retourna à NY en septembre 62 pour continuer son travail et superviser l'écriture de son autobiographie que personne ne voulait publier.

Il s'occupa dans ces années soixante de projets de plaines de jeux dont l'une ressemblait à une sorte de site archéologique, un mix d'Oaxaca, Giza et Machu Picchu. Ce projet connut de nombreux déboires, de désillusions, d'impasses financières. Le projet final pour Riverside Park fut proposé en 64.



Après l'accord du maire et une levée de fond, le projet fut refusé, apparemment, par les résidents. Noguchi fut déçu et très agacé. Cela n'entacha pas son respect pour l'architecte Kahn. L'ami architecte d'Isamu Arata Isozaki ne fut pas étonné de ce différent entre ces deux grands hommes. Noguchi participa en 82 à « *Constellation for Louis Kahn* »

Durant toutes ces années, Noguchi voyagea énormément et

Il accepta ensuite une demande de Billy Rose : la création d'un jardin au musée d'Israël à Jérusalem alors qu'il connaissait la réputation de Rose. « J'ai accepté parce que le juif m'a toujours signifié l'être inexorablement et infiniment expatrié qui n'appartient à aucun lieu. C'est la sensation de l'artiste (que je suis). »

Le jardin de sculptures Billy Rose achevé en 65 fut pour Noguchi une des réalisations les plus abouties dont il était très fier mais ce ne fut pas chose aisée. Le maire dénommait Noguchi et Rose « les deux petits dictateurs ».



Noguchi put au fil du temps de plus en plus intégrer dans ses œuvres de nombreuses influences. Ainsi « This Earth, This passages », œuvre en bronze, il modela de ses pieds un anneau d'argile placé au sol. Contact sensuel qui lui rappela ses années à Kita-Kamakura. « *Nous pouvons nous éveiller à ce « monde flottant » en devenant conscients des masses invisibles et pures qui nous entourent* »

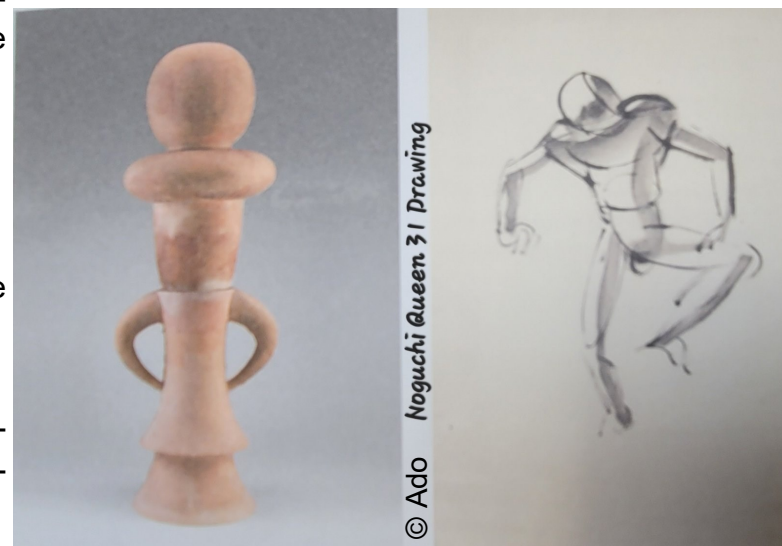
Il était d'usage de signer ses œuvres d'un cachet appliqué dans une pâte rouge. Le fait que Qi Bashi sculpta lui-même ce cachet signature pour Noguchi témoigna de l'estime que le maître lui portait. Baishi lui fit comprendre qu'une œuvre sans poème ou sceau n'est pas aboutie.

« Je suis un errant, sans abri, solitaire, un étranger »

Dès 1929, en façonnant ses bustes, Noguchi avait pris conscience de l'énergie qui pouvait se dégager de certains corps, et, ce d'autant plus, qu'il fréquentait M. Graham. Cet intérêt pour les corps lui fut d'un grand secours durant son séjour à Pékin. Peu à peu, il apprivoisa pinceau et encre et osa laisser agir le pinceau en dehors des contours du corps. Une forme d'abstraction surgit, une forme dynamique, animée, habitée par le mouvement.

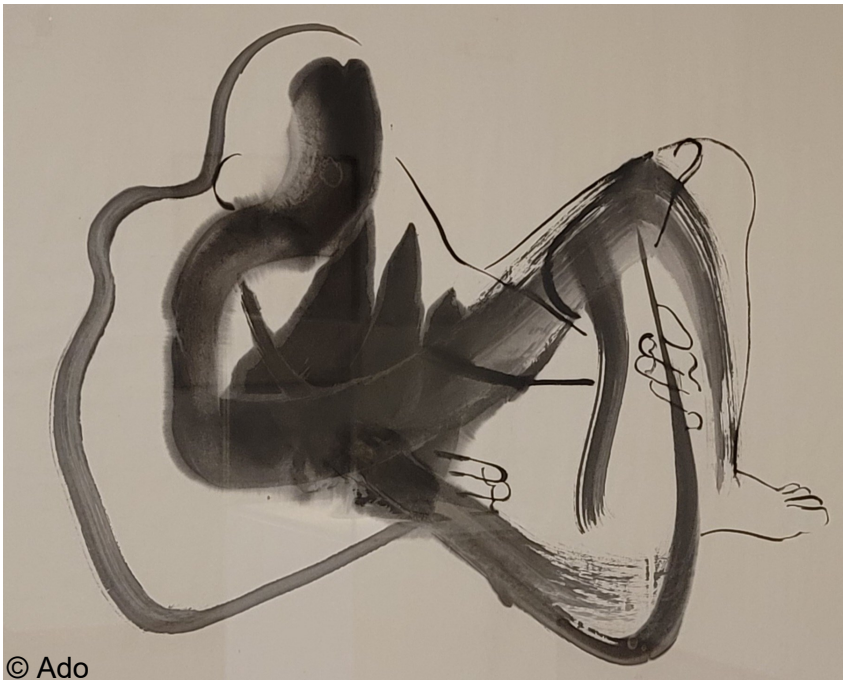
Au Japon, Noguchi ren-

contre le style Haniwa, ces figures mortuaires préhistoriques très abstraites qui accompagnent le défunt dans les tombes. « *En cherchant mes racines, j'ai commencé par découvrir l'abstraction à Paris pour ensuite la trouver au Japon* ». Haniwa lui fit comprendre que la sculpture doit émerger de la vie humaine.



C'est ainsi, inspirée par Haniwa, qu'il créa en 1931 la reine, une superposition de cylindres surmontée d'une sphère. De son séjour en Chine et des dessins, il s'inspira pour nombre de ses œuvres comme Death 1934..

Le travail de Noguchi est très singulier aux limites de l'abstrait. Il superpose aux traits fins, délicats des coups de pinceau désinhibés, énergiques qui transforme, voire annihile, totalement le dessin. L'entrelacement de ces deux techniques crée une forme corporelle et son ombre ainsi qu'un sans-forme sans-ombre, une isomorphie d'une identité nationale mixte.

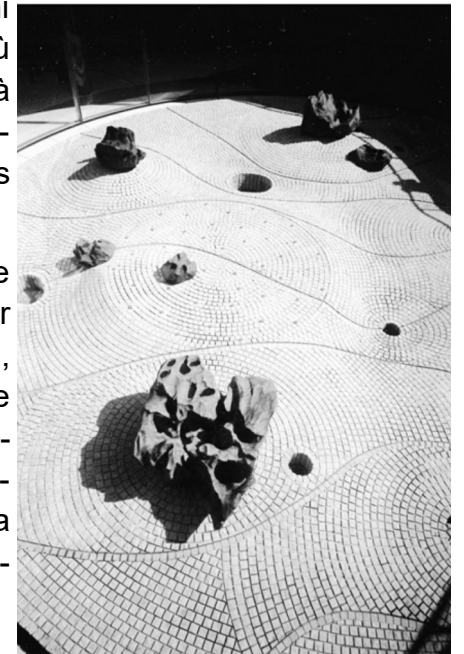


© Ado

sion respective. Il se ressent ainsi un Ohm en raison de la vibration qui émane de l'entre des objets, de l'entre des espaces, correspondant à une forme de magnétisme gyroïde. Le cercle peut être compris comme un soleil, une irradiation solaire mais aussi comme un zéro, la décimale, le zéro du rien d'où nous venons et où nous repartons. Le trou est un abysse, un miroir ou un point d'interrogation ».

Owens, un sculpteur qui l'assistait occasionnellement lors de ces grands projets, tout en appréciant beaucoup la compétence de Noguchi le trouvait néanmoins, obsessionnel, autoritaire, irascible, susceptible et soupe-au-lait. « *C'était le seul sculpteur que je connaissais qui bâtissait des choses avec son téléphone. C'était un businessman qui passait le plus clair de son temps à écrire, à téléphoner et à rencontrer des clients. Il n'était jamais d'accord et lorsque mes idées étaient meilleures, il se les arrogait. Lors d'une de mes visites, il se démit la cheville et je devins son esclave, corvéable à merci, le temps de sa rééducation* » Il emmena ainsi Noguchi découvrir une expo de Warhol où ses cannettes juxtaposées à l'infini lui fit penser aux juxtapositions de bouddha dans les temples.

C'est en 61 qu'il reçut aussi le demande du Chase Garden sur laquelle il travailla beaucoup, espérant pouvoir y mettre une de ses sculptures mais ce fut Giacometti qui fut invité à le faire, il refusa pour finalement laisser la place à Dubuffet. Ce rejet le déprima profondément.



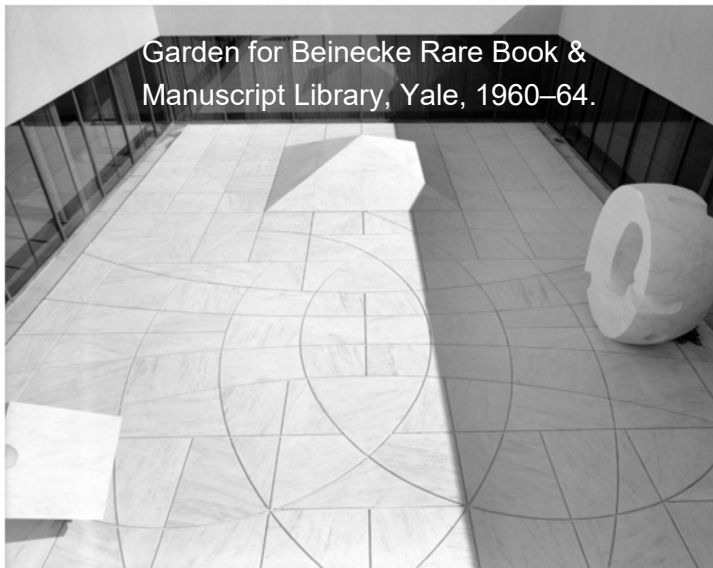
« Le mortel demeure fait de peau et d'os, Les larmes des choses »

En juillet 59, il rencontre Priscilla, elle a 39 ans, lui 55. Elle était un aimant qui rassemblait les génies, « la grande connectrice », comme la surnommait Christo. Elle avait compris que Noguchi pouvait très facilement perdre la confiance en lui-même. Son mental pouvait s'effondrer très rapidement. L'énergie débordante de Priscilla, son savoir faire, son sens aigu de l'organisation devint inestimable pour Noguchi.

Début des années soixante, il s'évertua à la création d'un atelier/refuge/résidence à Long Island où il arrangea sa chambre de manière japonaise. « 1960 fut l'année de tous les commencements. »

Avril 60, il repartit pour son ryokan préféré à Tokyo : Enokizaka.

Installé dans son atelier New Yorkais, Noguchi était emporté par l'idée de créer des sculptures qui jouerait une fonction capitale dans l'environnement, il voulait créer des concepts de jardin non



Garden for Beinecke Rare Book & Manuscript Library, Yale, 1960–64.

euclidien où la pyramide a des cotés inégaux et où les cubes n'en sont plus. L'essentiel était que les cotés réverbèrent l'énergie cosmique « et s'appellent l'un l'autre dans leur ten-

Durant ses mois à Pékin, Noguchi se donna corps et âme à l'art chinois visitant « le temple du ciel » (15s) dont les formes exprimaient celles du cosmos, une vision à partir de la terre de l'univers. Dans la pensée chinoise, le carré symbolise la terre et le cercle le ciel. Ces symboles se retrouveront dans les sculptures à partir des années soixante.

En mars 32, il partit pour Kobe. Les quatre mois qu'il passa ensuite à Kyoto furent ressentis par Noguchi comme une période de grande introspection et de silence en recherche de son identité au travers de quelques questions et attitudes fondamentales comme son rapport à la terre et aux rues poussiéreuses de cette ville pleine de charme. Il redécouvre les jardins bouddhistes auxquels sa mère l'avait initié et réinterroge les fondements de la sculpture qui n'est pas nécessairement un objet mais aussi de l'espace, un jardin, de la terre. Les sculptures Haniwa dont la pureté lui fait penser aux œuvres de Brancusi le marquent profondément. Sa passion pour le Japon demeure intacte malgré la xénophobie et le militarisme ambiant. Il retravaille une tête en terracotta et son expo reçoit plus d'attention que jamais.



Noguchi veut sculpter comme il respire, comme une expérience de vie, une manière de transformer l'espace tout comme le feront quarante ans plus tard les artistes du Land Art (Heizer, Smithson, de Maria, Long)

En 1933, sa mère décède, ce sera un choc dans sa vie. « **Tout ce que je fais est en une certaine manière le résultat de ce qu'elle espérait** ».

En 1934, Death provoque un scandale. Cette œuvre symbolise « **une protestation contre l'inhumanité des hommes à l'égard des autres hommes.** »

L'œuvre exacerberait la dramatique en pendant le corps à l'aide d'une vraie corde.

Noguchi fut d'autant plus énergétisé par la demande de Graham de lui créer la scène de sa chorégraphie « Frontier » dont le thème était l'héritage américain. « **A l'aide d'une corde; je pus créer dans le le vide sur scène la vastitude de Frontier.** »



Une grande amitié et inspiration les lièrent toute leur vie.

En juin 35, il emprunte la voiture Hudson de Buckminster Fuller et part pour la Californie et le Mexique, riche d'une donation de 600\$ de la fondation Guggenheim. Mexico était la mecque des artistes et des intellectuels. Durant les derniers mois de 35 et

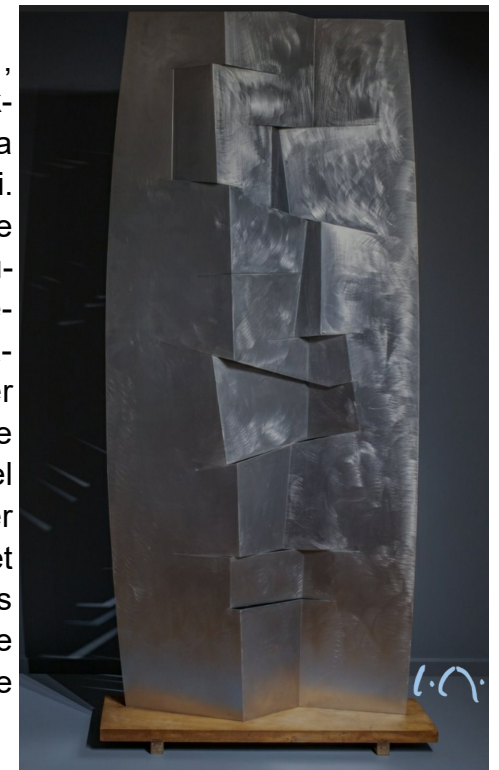


Son projet fut très audacieux et avant-gardiste, entrelaçant cultures et traditions.

Après de nombreux refus, il put enfin chercher des ro-

chers au Japon pour habiter ce lieu « **αρχη** », origine d'une nouvelle vision.

L'architecte Shoji Sadao, l'assistant architecte de Buckminster Fuller, devint l'aide la plus précieuse pour Noguchi. S'il se mit à l'aluminium, le thème de ses œuvres demeurerait japonais ainsi qu'en témoigne l'une de celles majeure : Sesshu. Il put utiliser dans l'entreprise Edison Price tout la technologie et matériel de pointe pour s'adonner corps et âme à la sculpture et s'immerger dans cet univers de poussière, d'éclats et de fracas. Il devint medium d'une transmission d'identité mixte.



œuvres en céramique. Il revit Yamaguchi pour partager leur collection de céramique de Rosanjin. Il se sentit dépossédé.

« Mon seul réconfort, ma seule consolation est la sculpture »



Il partit donc pour Gifu où inspiré par les jarres antiques en bronze, il se mit à créer... entre autres « *Bell Image* ».

Il fut aussi commandité par la Bloomfield general Life Insurance pour créer un espace sculptural à l'extérieur. Il fut très créatif et proche du style Mono-Ha.



En octobre 55, Noguchi fut aussi approché pour créer le jardin dans les nouveaux quartiers de l'UNESCO à Paris. Les autres artistes invités étaient Picasso, Matisse, Miró, Calder et Moore. Jus-

qu'en nov. 1958, ce projet occupa toutes ses pensées. Ce fut un tournant dans sa vie, tant au niveau professionnel qu'au niveau personnel tant les difficultés, les obstacles, les contraintes, les refus furent de grandes leçons de vie.



Toujours à la recherche de l'origine originelle

les premiers de 36, il travailla sur une sculpture murale avec tous les moyens du bord... et matériaux hétéroclites.



« Tentons de créer des sculptures qui traitent des problèmes de notre époque. Inspirées des formes qui apparaissent dans la science, le micro et macro-cosmique, dans la vie depuis les rêves jusqu'aux aspirations, difficultés, souffrance et travail des gens. »

Le monde de l'art était exaltant à Mexico ainsi que passionnées, les amitiés comme les inimités, ces dernières souvent politiques instaurées par des conflits idéologiques... Au centre de ce monde, Diego Riviera et son épouse Frida Kahlo dont Noguchi tomba éperdument amoureux. Elle avait 28 ans, au sommet de sa beauté, de sa créativité. Ils finirent par se louer un appartement. Lorsque Noguchi quitta Mexico - Riviera l'aurait tué... - , il était à ce point sans le sous qu'il dut vendre la Hudson.

Noguchi et Kahlo restèrent amis pour la vie et se revirent en 38 à NY et en 46, lorsqu'elle dû subir une intervention de la colonne.

Manhattan lui semblait mort... La sculpture devint sa force vitale... et décida de créer des œuvres utiles. (Table basse)



A son retour de Mexico (36), Noguchi se rapprocha de Achille Gorky qu'il avait rencontré en 32 et rejoint la nouvelle Union des Artistes New-Yorkais.

L'ambiance était tendue... la guerre grondait... Le fascisme, Hitler... L'europe s'enflammait. Gorky signait par sa main couverte de pâte rouge tout comme Noguchi avec son sceau rouge sang.

Un groupe communiste invita Noguchi en Allemagne pour sculpter un portrait de Hitler. Il refusa.

Décembre 37, Noguchi offre à la vente une de ses œuvres d'époque chinoise pour une levée de fond destinée à la défense des chinois. Le 13 décembre, l'armée impériale japonaise envahit la Chine et perpète le massacre de Nankin. Noguchi se démarque en tant que « japonais ».

effectif en avril 52. Cela changea la donne et Noguchi devint dans le monde des artistes un rival. Un critique d'art Okamoto écrivit en décembre 51 « Noguchi est une bête au cœur pur qui crée toute sorte de formes hétéroclites de la beauté desquelles il se délecte. Il mâchouille et ingurgite les formes traditionnelles japonaises tels Haniwa, la poterie, les lanternes en papier pour les régurgiter en une nouvelle esthétique qui lui est propre. Son sens d'une modernité raffinée et sophistiquée est essentielle pour le Japon peuplé de ringards qui se croient modernes. »

En janvier 53, Noguchi repart à NY pour continuer son travail à la « Lever House ». En 54, Bollinger le sponsorise pour une nouvelle année.

Début 55, il reçoit une proposition pour dessiner le décor et les costumes du « *Roi Lear* » au Shakespeare Memorial Theatre, « [Me lancer dans ce projet n'était ni interrompre mon activité de](#)

[sculpteur, ni perdre mon temps](#) » Au printemps, il retourne à NY pour mettre en scène la dernière chorégraphie de Graham « *Seraphic Dialogue* ».



Son mariage se délitait ; pour dépasser sa tristesse, il voyagea tout l'hiver : Japon, Karachi, Pakistan, Kathmandu, Calcutta, Hong Kong pour retourner au Japon en mars 56 où il décida de couler dans le bronze certaines de ses

C'est ainsi qu'il s'établirent dans une maison traditionnelle à Kita-Kamakura.

En mai 52, Noguchi et Rosanjin séjournent dans la très belle ville d'Imbe, un centre réputé pour sa production de poterie Bizen. Durant six jours, ils travailleront dans l'atelier du célèbre Toyo Kaneshige, famille qui travaille le Bizen depuis le 16s. Tout en vivant à Kita-Kamakura, Noguchi voyage souvent à Gifu pour créer des lampes Akari et rencontre le jeune fils Hidetaro Ozeki.

Sa vie sexuelle avec Yoshiko est si intense que Hiderato s'étonnait du nombre de fois où Noguchi rejoignait son épouse pour faire l'amour passionnément.



C'est Noguchi qui nomme ces lampes « AKARI » qui symbolise et rassemble tous ses intérêts : les sculptures lumineuses et les matériaux typiquement japonais : le papier (Washi) et le bambou.

Noguchi parlait mal le japonais et Yoshiko peu l'anglais, ce qui ne permettait pas de nuances ou de subtilité dans leur dialogue. Noguchi était très exigeant, voire autoritaire, despote

quant à la manière dont Yoshiko devait s'habiller, se chausser, se maintenir. L'entente du couple vacillait.

En septembre 51, le Japon et les USA trouvèrent un terrain d'attente pour un traité de paix signé par 47 nations. Il devint

La tristesse de Noguchi était d'autant plus exacerbée qu'il savait son père Yone un nationaliste radical.

A l'automne 38, il gagnait le prix du design en présentant un modèle de fontaine pour le Ford Building. La même année, il concourra pour la création d'un frontispice pour la presse américaine placée au centre Rockefeller. Il prit trois jours pour réaliser son projet et le gagna. « **Le danger de ces concours est qu'on peut les gagner** ». Le défi était de taille. Il sculpta, polit lui-même le métal et utilisa le premier les technologies les plus modernes. Si Rockefeller fut enchanté, ce ne fut pas le cas de la presse : « Cela ressemble aux circonvolu-

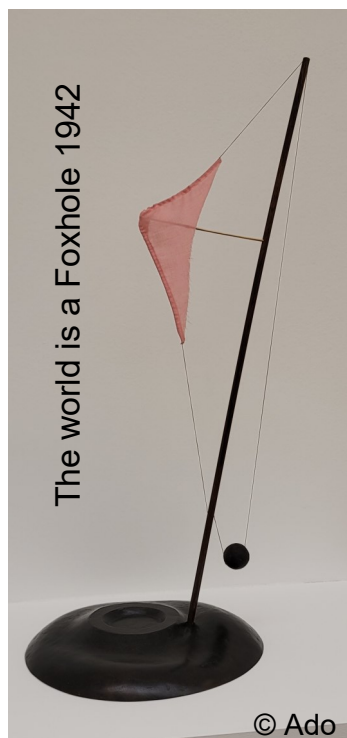


tions cérébrales d'un cerveau malade autopsié ».

En 39, il s'associa à Gorky pour symboliser l'horreur de ce qui se passait en Europe, l'invasion de la Pologne.

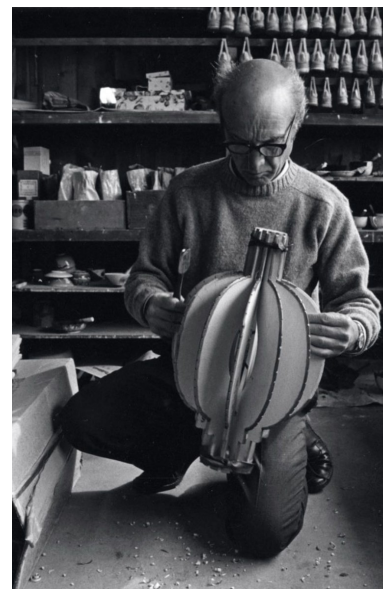
En 1938-1940, Noguchi travaille sur des projets d'aire de jeux ou de divertissement.

Sa relation avec Gorky se délabrait. Entre L.A. et San Diego, Noguchi entendit à la radio le 7 décembre 41 que les japonais avaient bombardé lâchement Pearl Harbor. Cet événement ralentit toute activité artistique. Noguchi n'était plus un sculpteur esseulé mais un *Nisei*, un américano-japonais. Il retourna à L.A. et désira aider d'autres *Nisei*. L'hystérie raciale prit des proportions démesurées. En février 42, Roosevelt mit les japonais en résidence avant d'être évacués. 119.000 personnes furent déplacées dans des camps (Poston - Arizona). Noguchi voulut aider. Le département de la défense lui répondit : « Partez, vous êtes un batard. Vous ne savez rien faire pour nous. Que voulez vous qu'on fasse avec vous ? »



C'est ainsi que Noguchi décida d'entrer dans le camp de Poston où il fut examiné par un médecin, identifié par des empreintes digitales et un numéro. Enfin, il dut prêter serment de loyauté. Dans la mesure où rien n'était à attendre de l'extérieur, Noguchi créa de l'intérieur un centre d'art et de divertissement. Il partagea son mécontentement dans une lettre à Man Ray.

« Ceci est la situation la plus étrange, surréaliste—comme un cauchemar— de laquelle j'espère nous pourrions sortir. Ici, le temps s'est arrêté. Rien n'a plus de sens, de valeur, d'importance si ce n'est la mer, une orange tant la chaleur est écrasante. »



En repartant au Japon en 51 avec Yoshiko, ils s'arrêtèrent à Gifu, la ville du festival des cormorans pêcheurs et de la fabrication des lanternes en papier. Son maire demanda à Noguchi de créer des lampes en papier (Akari) qui pourraient se vendre à l'Ouest. Il rencontra la famille la plus représentative : les Ozeki.

« La magie du papier retransforme l'électricité froide en la lumière originale – le soleil – afin que sa chaleur puisse continuer à remplir nos

chambres la nuit. »

Cette collaboration avec la firme familiale Ozeki s'est maintenue jusqu'aujourd'hui.



Isamu et Yoshiko se marièrent au temple shinto Meiji de Tokyo le 15 décembre 51. Parmi les invités, Akira Kurosawa.

« World of Dream » (Mukyo), la maison du célèbre potier et ami Kitaoji Rosanjin devint une référence.



Noguchi, marqué par toutes ces expériences, créa « Mu » ainsi qu'un projet pour les rambardes du pont d'Hiroshima qu'il finaliserait l'été suivant en revenant au Japon.

Une exposition dans les magasins luxueux Mitsukoshi le mit à l'honneur.

Lorsqu'il s'envola pour New-York en septembre 50, le Japon l'avait transformé autant qu'il avait métamorphosé le Japon. Il se sentit à nouveau comme un étranger à NY. Ses amis Pollock, de Kooning et Gorky avaient représenté les USA à la Biennale de Venise 1950. Ses contemporains sculpteurs utilisaient désormais le métal pour leurs sculptures. Noguchi désirait utiliser des matériaux naturels. En janvier 51, le MOMA mit en scène une expo « *Abstract Painting and Sculpture in America* » où étaient présentées des œuvres de Pollock, de Kooning, Rothko, Motherwell, Kline, Noguchi, Ferber, Calder, Smith, de Rivera... Toutes les sculptures étaient de métal sauf celle de Noguchi.

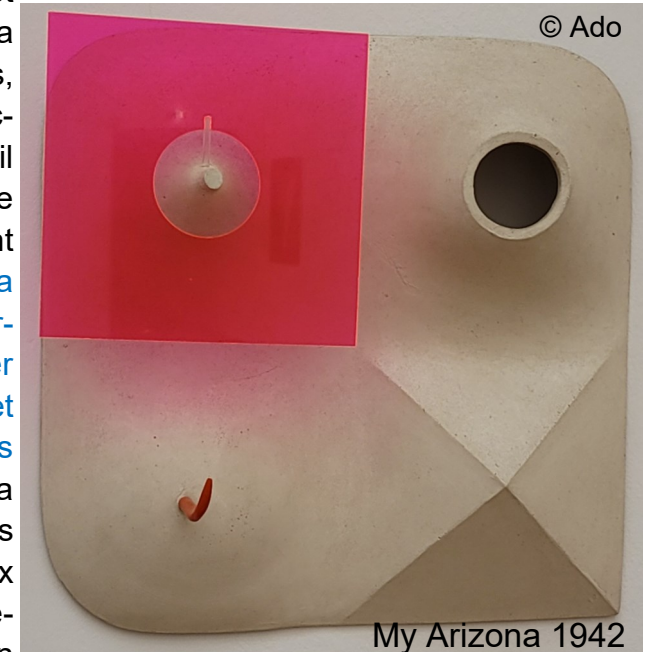
Il rencontra à cette époque celle qui deviendrait son épouse, Yoshiko Yamaguchi. Elle avait passé son enfance en Chine tout en étant très japonaise. Il fit tout pour la séduire en l'invitant par exemple à dîner chez Chaplin et chez d'autres célébrités.

« Chaque pierre présente un côté vital et un, léthal.. Ils sont placés dans l'espace selon les règles du Shin (formel— cadré—académique), Gyo (entre les deux) et So(Informel - libre).



Les nisei n'étant pas de son âge et d'un monde si différent, Noguchi demande d'être libéré. Sa demande fut refusée. Il en fut d'autant plus blessé qu'aucun ami ne réagit. Ce fut en novembre 42 qu'il fut enfin libre. Néanmoins, jusqu'en 45, il demeura sous surveillance FBI en tant que politiquement suspect.

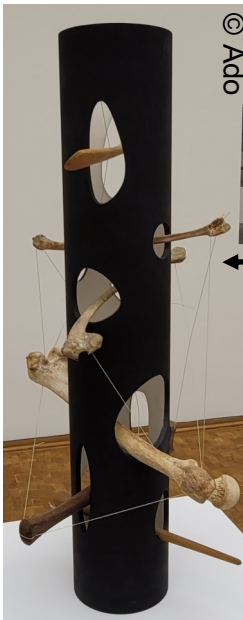
Se sentant trahi et honni, il se retira dans une oasis, l'atelier « 33 MacDougal Alley » où il travailla jusqu'en 1949. Il redevint sculpteur. « *La taille directe me permettait d'exorciser tout les émotions et épreuves que j'avais traversés.* » Il utilisa durant ces périodes tous les matériaux possibles, tout devint sculpture. On



ressent dans certaines sculptures comme celle qui s'appela d'abord « I am a foxhole » toute l'angoisse qui fut sienne. Elle symbolisait les pensées d'un soldat dans sa tranchée. Originellement, il y avait un drapeau américain. Autre œuvre importante, une plaque murale : « My Arizona » qui se réfère à son séjour à Poston. Elle est divisée en quatre parties : Au-dessus à gauche symbolise la terre rouge brûlée par le soleil torride du désert. A droite, une trouée qui symbolise le trou noir du vide, du rien, de l'angoisse existentielle qui sévissait dans les années 40-50. Ce trou - influencé par son initiation au zen - infusait le vide dans

l'œuvre mais aussi l'absurde et la solitude tout comme la peur d'un anéantissement atomique. En bas à gauche, une hémisphère douce percée d'un morceau de plastic rouge agressant, à droite, une composition géométrique pyramidale, motif récurrent dans ses œuvres futures.

Autres œuvres marquantes de cette époque « *Tortured Earth* » qu'il fallait voir de haut, tel une sculpture table. Influencée par les dessins de Roberto Matta, s'y retrouvaient les cratères des bombes, les ondula-



tions ravageuses et érotisées de paysages métamorphique volcaniques et des organes génitaux féminins. Combinaison d'agonie et d'extase.

Il créa aussi à cette époque *Monument to Heroes* à l'aide d'os et « *Lunars* » qui tenta de créer une nouvelle forme d'art.

Noguchi traversa à nouveau une période affective très difficile où il tomba amoureux de l'épouse de Matta, Anne qui était la maman de jumeaux. Cette responsabilité maternelle l'éloigna de la vie chaotique de Noguchi alors qu'ils étaient très épris l'un de l'autre. Elle partit pour Santiago et leur amour passion devint épisto-

rochers qui surgissent chacun en leur lieu mais dans une même surgescence des brumes blanches du gravier. Ces rochers ne sont pas positionnés mais semblent sortir de terre et devenir des cimes de montagne. Un univers immaculé immaculant. » Noguchi avait lu le livre du Thé d'Okakura. La rencontre d'une maison de thé est une expérience fondative dans la vie. « Sensation d'un jardin wabi-sabi, résistant aux intempéries de mille vents en laissant intacte un minuscule refuge de la fragilité d'une coquille... »



Hasegawa se rendit plus tard à San Francisco où il devint « Maître de Zen » jusqu'à sa mort en 1957.



Hasegawa parlait couramment Anglais, Français et Japonais, ce qui arrangeait bien Noguchi - de deux ans son aîné et ne maîtrisant pas la langue japonaise. Saburo était éduqué, sensible, élégant et spirituel tout en étant sophistiqué et boute-en-train. Il avait écrit un livre sur l'art abstrait en 37. Contacté par l'état en 39 pour contribuer en tant qu'artiste à la propagande nationale,

il avait refusé et s'est fait arrêter. Il fut mis finalement à la retraite et s'était retiré dans un petit village sur le lac Biwa où il s'initia au Zen, à Lao-tseu, à la cérémonie du thé et aux Haïku.

Hasegawa avait ressenti la grande solitude de Noguchi et son désarroi. De long et fructueux dialogues les réunissaient autour de « la parfaite réunion de l'art et de la vie dans la cérémonie du thé, l'arrangement des fleurs, les jardins japonais et l'architecture. »



Noguchi dut l'amuser en lui disant que le « **Dadaïste Duchamp lui faisait penser à un ryokan** ». Dans ses mémoires, Hasegawa rapporta que lors de leurs voyages, Noguchi partageait sa pensée du vrai sens de **Kan** (la quiétude), **Hin** (la sobriété) and **Mu** (Le rien, le ne-pas).

Hasegawa lui fit découvrir la sublime villa Katsura. « **Nous fûmes tous deux silencieux, contemplant le ballet du vide** ». Ce fut un séjour précieux où Noguchi visita tous les hauts lieux de Kyoto. En découvrant le jardin Zen Ryoanji, « **j'ai eu la sensation d'être transporté dans la vastitude du vide, une autre dimension de la réalité où se suspend le temps, contemplant les**

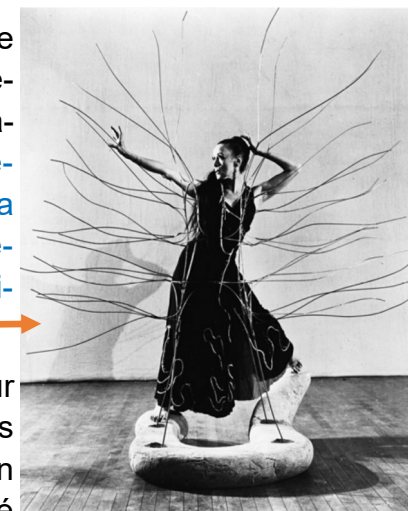
laire. Cet amour influença ses œuvres de 44 et 45 telle « Mother and Child ».

Le 11 août, Noguchi écrivit à Anne combien il fut horrifié en apprenant le drame d'Hiroshima mais soulagé que la paix soit enfin retrouvée. Cet amour impossible déprima profondément Noguchi d'autant plus que son atelier devait être démoli pour laisser place à un immeuble d'habitation.

En janvier 46, il écrit à Anne de Manhattan pour lui parler de la première de la nouvelle choré de Graham « Cave of the heart ». « **Medea est une victime du destin. La destinée est-elle intérieure ou extérieure, liée également à l'imaginaire.** »

Malgré son amour désespéré pour Anne, ce fut une des périodes les plus créatives. Sa collaboration avec Graham qui devint une amitié débuta en 35 pour se poursuivre jusque moitié des années soixante. « **J'essayais d'éliminer tout ce qui était non essentiel pour accéder à une présence spirituelle sur scène. Vide et plénitude à la fois.** »

Pour *Appalachian Spring*, Graham amena Noguchi découvrir Giacometti au Moma afin qu'il comprenne ce qu'elle désirait comme ambiance sur scène. Pour *Hériodiade*, il s'agissait d'entrelacer la dramatique mythique et l'exploration de l'âme humaine. Graham et Noguchi vibraient ensemble dans un espace imaginaire où la danse pouvait irradier des émotions premières, originales.



Cette collaboration permit à Noguchi de transcender sa solitude. Ce dialogue d'une trentaine d'années fut très fécond et créa « une intimité étrange. Une distante proximité. Une langue inexprimée mais vécue nous rassembla, Noguchi et moi ».

Noguchi put ainsi associer les jardins zen, le théâtre Nô et la danse expressionniste de Graham. « [Hors-temps, Hors-espace, se déploie temps-espace](#) »

Ce furent aussi des années où Noguchi médita la pierre. A partir de 45, les carrières de marbre « East Side » furent condamnées pour laisser place à de l'urbanisation. Noguchi appréciait beaucoup sa beauté, « [sa fragilité qui nous rappelait le caractère impermanent de la vie](#) » Il aimait prendre des tranches de marbre et créer une sculpture simplement par l'espace qu'il ouvrait entre elles. « [Si la sculpture est de pierre, c'est aussi l'espace entre les pierres, entre les pierres et l'homme ainsi que la communication et contemplation de cet entre.](#) »



Remembrance, 1944

L'art est aussi question d'humanité ; il reconnecte l'homme à quelque chose qui le touche, une reconnaissance de sa solitude, de la tragédie qui se joue dans la vie et tout rappel de ses racines.

Noguchi n'était pas un expressionniste. Il préférait le calme , le silence, l'intemporel...

« [Les formes que je crée ne sont pas apparences](#)

[dans un silence absolu](#) ». L'acmé de son séjour indonésien fut la découverte du site bouddhiste de Borobudur (9s) Après avoir visité la Thaïlande et le Cambodge, il arriva le 2 mai 1950 au Japon. Alors qu'il avait prévu un court séjour, il resta, à sa grande surprise 5 mois tant la guerre et Hiroshima avaient transformé le peuple japonais. Les artistes étaient friands de son savoir et expérience ; un dialogue impensable le surprit immédiatement. Le wabi-sabi l'impressionna : la cérémonie du thé, tout spécialement. Le AUM est à l'Inde, ce que le MU est au Zen.

Balayant le jardin

La neige s'oublie

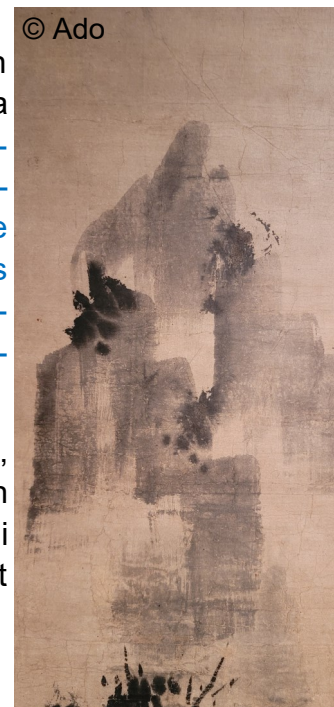
Là, le genêt.

Basho

C'est au cours de ce voyage que Sanko Inoue lui montra le miroir ancestral bouddhiste qui l'inspira pour la sculpture plus tardive « MU ».

C'est ainsi que durant cette mission pour Bollingen que Noguchi explora « Art et Communauté ». « [L'architecture et les jardins, les jardins et la sculpture, la sculpture et l'être humain, l'être humain et la collectivité... toutes ces dimensions se doivent d'être interconnectées. Une nouvelle éthique pour l'artiste.](#) »

Une amitié nouvelle naquit, primordiale, celle qui le lia à Saburo Hasegawa, un peintre marqué par Paul Klee et qui thésa sur l'exceptionnel Sesshu dont une œuvre de Noguchi portera le nom.



© Ado

vail manquaient de force, de profondeur et d'originalité. Il fut comparé à l'*Action Painting* de Pollock, de Kooning et autre Kline.

« Il était temps pour moi de sentir à nouveau le vent de l'imaginaire soufflé par l'Orient »

Une opportunité se présenta à lui sous la forme d'une allocation par la fondation Bollingen pour écrire un livre sur ses voyages. En mai 49, il rejoint son Paris préféré. Il visita Chartres et Vézelay, la Dordogne, rencontra Le Corbusier et Léger puis s'envola pour l'Italie et ses grands monuments. De Bergame, il prit le bateau vers Barcelone où il s'enthousiasma pour la Sagrada Familia de Gaudi. De là, ce fut la Grèce et la Crète avant l'Inde où il rencontra les Shankar. Cette Inde dont il apprécie traditions, culture, architectures. Ce fut durant ce séjour que Nehru lui de-



manda des esquisses pour un mémorial à Gandhi.

En janvier 50, ce fut Bali après avoir jusque mai commencer à sculpter le buste de Sukarno. « Ce pays de l'imaginaire où ce qui est réel est ce qui est rêvé » Il était également captivé par les théâtres de marionnettes « Le jeu d'ombre débute dès 2h du matin et se prolonge jusqu'à l'aube avec des enfants fascinés

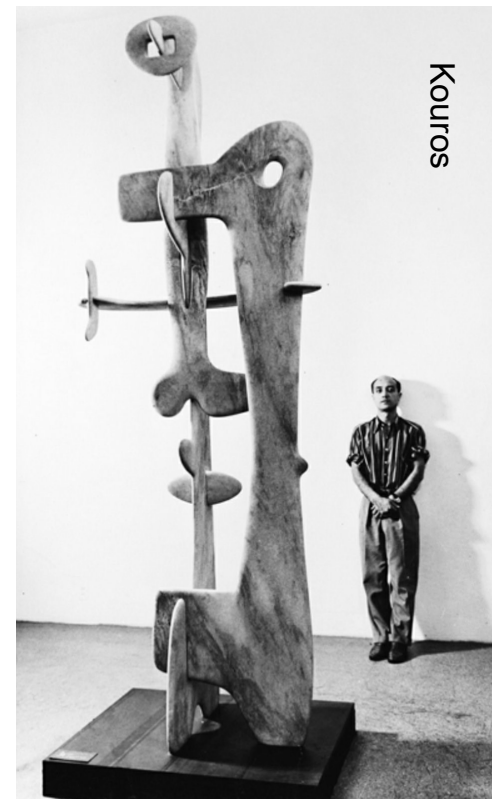
mais résonance de l'énergie intérieure. » Remembrance symbolise l'atmosphère de perte et de désir qui émane des dessins de Gorky en 33 nommé « *Nighttime, Enigma and Nostalgia* ».

« L'essence de la sculpture est la perception de l'espace, le prolongement de notre existence. La croissance est l'essence même de l'existence. La croissance sous-tend du nouveau, dès lors l'éveil est un ajustement constant, dynamique de l'âme humaine et du chaos. Croître est la transfusion permanente de l'humain au cœur de l'empiètement du vide. Le sculpteur ordonne et anime l'espace, en lui donnant sens. »

46 fut aussi l'année d'une nouvelle idylle « Tara », 23 ans sa cadette, jeune sœur de Nehru dont le père, avocat, décéda dans les prisons indiennes. Noguchi voulut l'épouser mais Tara

refusa comprenant que cet amour était contraire à la tradition familiale et qu'elle avait un autre destin à accomplir. En 48, l'assassinat de Gandhi dévasta Tara qui écrivit à Noguchi tout son désarroi et annonça son mariage.

Durant ces années d'attachement à Tara 46-48, Noguchi travailla sur la mise en scène de « *Night Journey* » pour Graham qui traitait de la relation d'Œdipe et Jocaste ainsi que celle « *Miroesque Errand into the Maze* » Il créa aussi un *kouros* inspiré par la simplicité des figures archaïques grecques apolloniennes.





En 47, il dessina les costumes pour Cunningham et sa chorégraphie « The Seasons ». Il était baigné comme Cage de philosophie orientale et de l'importance des cycles. Noguchi décrivit cette danse comme « [une célébration au passage du temps](#) ». Il dessina aussi pour lui des masques mais Cunningham lui fait remarquer que tant ses costumes que ses masques étaient importables pour des danseurs. Il travailla aussi avec Balanchine sur un ballet de Stravinsky.

« [L'architecture devient sculpture, la sculpture, architecture, à un certain point, ils se rejoignent.](#) »

Son père lui fit part de son regret nationaliste. Noguchi répondit en mai 47 et son père décéda quelques semaines plus tard. C'est à ce moment précis, qu'il créa la sculpture « To be seen from Mars », une forme schématique mais poignante d'un visage vu de l'univers, un mémorial pour l'humanité, un mémorial pour son père.

La pyramide qui servait de nez aurait du avoir une hauteur de 1,6km (1 mile), un défi à l'imagination. Ce visage immense sculpté dans le sable, deviendrait un vestige d'une civilisation éteinte, prouvant aux martiens que des hommes avaient habité là. La sculpture aurait été construite dans un désert.



© Ado

En 1948, Noguchi se sentit dans une impasse créatrice.

Durant cette période léthargique, Noguchi travailla sur le design de lampes pour l'association Knoll et ainsi que sur des canapés aux formes libres et des tables pour la seconde résidence de W. Burden dont il avait sculpté le buste en 1940.

Ce fut le moment d'écrire et de penser l'art, sa fonction et celle de l'artiste dans la société. Il s'intéressa beaucoup à la psychologie. « [Notre existence est précaire... L'humain n'est plus qu'un soi fragmenté. Notre angoisse est celle de nouveaux Buchenwald ou de cataclysmes imminents. Les artistes doivent éclairer la noirceur du cœur des humains](#) »

La tristesse de Noguchi ne fut qu'exacerbée par le suicide de Gorky en juillet 48, effondré par un cancer et l'incendie de son atelier. Noguchi se sentit responsable de ne pas l'avoir suffisamment écouté mais craignant de le conduire seul, il demanda à Wifredo Lam de l'accompagner...

En mars 49, grâce à l'intervention de de Kooning, la Galerie Charles Egan lui offrit sa première exposition solo depuis 35. Le critique Greenberg affirma que ses formes biomorphiques ressemblaient bien trop à celles de Arp et Miro et que son tra-